

§ II- LETTRES, N°472

3- A DIVERS
DESTINATAIRES, N°230

A MONSIEUR TRANSON, N°13

Le 5 Ja(-----)

Monsieur et bien cher ami,

Je vais un peu mieux depuis quelques jours quoique condamné toujours à garder la chambre et la diète. Mais la fièvre ne me dure plus que 3 à 4 heures par jour et me laisse ainsi le bonheur de vous répondre moi-même.

Je me réjouis de voir que vous ayez si bien compris le but et l'excellence de l'Oeuvre que Dieu a fondée au milieu de nous. Peu, même parmi les membres du clergé, même parmi les personnes qui nous sont dévouées, peu l'ont aussi bien comprise. Elles ont vu là un beau dévouement sans doute mais sans en embrasser tout l'ensemble comme vous l'avez fait. Il me semble qu'un article écrit avec cette intelligence et cette force de conviction et inséré dans un bon journal ne pourrait avoir qu'un très-bon résultat. Nous n'avons aucune nouvelle de M. Beslay, son projet est donc sans doute tombé dans l'eau; pourquoi ne le réaliseriez-vous pas vous-même?— Mais en cela, je désire que vous demeuriez entièrement libre de vos mouvements; ne tenez aucun compte de ce que je viens de vous écrire, et faites uniquement ce qui vous paraîtra le meilleur.

Si vous devez faire un article et que vous ayez besoin de renseignements, quels qu'ils soient, nous nous tenons à votre disposition, vous le savez.

Eh quoi! vous voudriez que désormais nous vous regardions comme un de nos serviteurs? Je vous répondrai ce que Notre Seigneur disait à ses disciples



sur la fin de sa vie : Jam non dicam vos servos, sed amicos meos. Je ne vous nommerai pas le serviteur de Béthanie mais son père et son ami. — Mais Dieu n'en tiendra pas moins compte de votre désir et vous en aurez la récompense.

Je vous dis, mais encore dans le creux de l'oreille et pour vous seul, qu'on s'agite à Besançon pour nous faire sortir de Frasne, que l'on trouve comme vous malsain, et ajoute-t-on impropre par l'irrégularité de terrain à rien bâtir de convenable sans de très grandes dépenses.

Je crois vous avoir dit que nous avions dû changer d'architecte. Les Chiffres portés au Comptendu sont du premier; notre nouvel architecte qui est autrement sérieux et estimé assure qu'il est impossible de construire ici une chapelle même très modeste à moins de 30,000f. C'est lui qui a lancé en avant le nouveau projet parmi nos amis de Besançon.

Voici le fait :

Pas bien loin d'ici, sur la frontière du Jura, est une vieille abbaye du nom d'Accey, très bien conservée dans son ensemble, et restaurée il y a quelques années — Elle a un cloître complet, des cellules toutes organisées, un vaste enclos, un rivièrre poissonneuse passe aux pieds du couvent. L'Eglise qui était une vaste basilique est démolie mais il en reste plus qu'il nous en faut: le ~~transept~~ chœur des cinq nefs dont l'Eglise était composée. Ces chœurs sont très-vastes et un seul suffirait amplement pour notre chapelle. L'Abbaye est isolée, mais entourée de toutes parts d'assez gros villages, assez rapprochés et à 20 minutes de deux gares.

M^{gr} de S. Claude vient de l'acheter pour 30,000 francs de peur de voir ce monument tomber entre les mains d'industriels démolisseurs. Il paraît qu'il ne sait encore à quoi l'employer et on lui ~~propose~~ a sonné le terrain auprès d'un G^d vicaire ~~a~~ pour savoir si ~~on~~ ~~le~~ le céderait à Béthanie. Le G^d vicaire a répondu, il y a de cela un mois, paraît-il, "Nous sommes obligés d'attendre 40 jours en cas de surenchère — mais M^{gr} n'a je crois aucune vue arrêtée, et je sais qu'il est très sympathique à l'Oeuvre de Béthanie." (M^{gr} de S. Claude nous a donné 50f dès l'origine de l'Oeuvre)

Tous ces projets sont parfaits, mais les réparations, mais le déplacement! etc, et nous n'avons rien.



Et surtout comment, n'ayant rien, acheter ailleurs avant d'avoir vendu ici et en nous exposant à voir cet immeuble de Frasne peser sur nos bras longtemps encore peut-être? Ce sont là, il me semble des impossibilités. Priez Dieu que nos amis de Besançon trouvent le moyen de les lever, et n'oubliez pas que je vous ai demandé le silence sur cette affaire, jusqu'à nouvel avis. C'est absolument nécessaire. Acey est très-sain, dit-on.

A Dieu, bien bon ami et j'oserai presque dire frère, croyez-moi toujours tout vôtre en Notre Seigneur,

fr. M. Jean-Jos. Lataste

La Révé^{de} Mère Prieure vous renouvelle, et à Madame Transon, tous ses meilleurs sentiments, et je me joins à elle du fond du coeur.

